

Communiqué de presse

Février 2011

**Un classement préliminaire établi par l'institut *IMPACT-SE* place la Tunisie et Israël en tête de l'enseignement à la tolérance et à la paix au Proche Orient. Par contre, l'enseignement scolaire égyptien, qui est profondément influencé par l'Université islamique d'Al Azhar, ne prône pas les valeurs démocratiques. Il y a par conséquent peu de chances qu'un régime démocratique s'instaure en Egypte.**

Israël et la Tunisie figurent quasiment côte à côte en tête de l'enseignement à la tolérance et à la paix. Très loin derrière se trouve l'Autorité palestinienne, bien plus loin encore l'Egypte, l'Arabie saoudite et la Syrie, avec l'Iran au plus bas de l'échelle.

L'institut *IMPACT-SE* a observé que les programmes et manuel scolaires égyptiens sont très fortement influencés par l'université islamique d'Al Azhar et qu'ils ne prônent pas un rapport positif à "l'autre" et à la démocratie. Certes les manuels scolaires égyptiens encouragent à la tolérance envers les Coptes et appellent à la modération en matière religieuse, mais ils sont très hostiles aux Juifs et à Israël. Ils n'encouragent pas à la réflexion critique et à la coopération avec les autres. Ils mettent plutôt l'accent sur les histoires de guerre et le sacrifice pour la patrie. Au vu de ces données, **Shelley Elkayam, directrice générale d'IMPACT-SE**, considère que les chances qu'un régime démocratique s'instaure en Egypte sont faibles.

Par contre l'étude d'*IMPACT-SE* sur les manuels scolaires tunisiens montre que le rapport à "l'autre" est bien meilleur que celui dont il est l'objet dans les manuels scolaires des autres pays arabes et de l'Iran. Il y a dans les manuels scolaires tunisiens une séparation très nette entre l'Etat et la religion. Depuis le milieu des années 90 l'Islam ne détermine plus le contenu des manuels scolaires tunisiens, alors que c'est toujours le cas dans le reste du monde arabe. Les manuels scolaires tunisiens prônent les valeurs d'égalité et de respect de l'autre, s'abstiennent de toute diabolisation, et présentent "l'autre" comme absolument essentiel au développement de sa propre identité.

L'étude d'*IMPACT-SE* révèle aussi que les manuels scolaires tunisiens certes prennent le parti des Palestiniens dans leur conflit avec Israël, mais ils reconnaissent l'existence d'Israël (dont le nom figure sur des cartes scolaires) et sont beaucoup plus favorables au processus de paix, contrairement à ce qui se passe dans les manuels scolaires des autres pays arabes, y compris ceux de l'Autorité palestinienne. C'est ainsi que l'appel à la paix lancé en 1988 par Yasser Arafat entre "le futur Etat palestinien et l'Etat d'Israël" est reproduit dans un manuel scolaire tunisien alors que tel n'est pas le cas dans les manuels scolaires palestiniens.

Pour **Yohanane Manor, le président d'IMPACT-SE**, le véritable héros de la révolution tunisienne est Mohammed Charfi, le ministre tunisien de l'éducation dans les années 90, qui opéra une réforme radicale du système d'éducation. Mohammed Charfi, en tant que président de l'association des droits de l'homme en Tunisie avait été un adversaire farouche du Président limogé Ben Ali. Ce dernier craignant son influence croissante l'avait appelé à rejoindre le gouvernement tunisien pour assumer la fonction de ministre de l'éducation. Fidèle à ses convictions que la démocratie et l'Islam pouvaient coexister à condition que ce dernier soit déconnecté de l'Etat, Mohammed Charfi mit fin à l'influence des Ulémas, les docteurs de la loi islamique sur le système national d'éducation. Ceci ouvrit la voie à une éducation ouverte, tolérante et stimulant l'esprit critique, absolument sans aucun précédent dans le reste du monde arabe. Par cette réforme radicale, Mohammed Charfi est en fait le véritable protagoniste de la révolution du Jasmin.

Manor souligne que contrairement aux autres pays arabes les manuels scolaires tunisiens font mention de la Shoah, n'hésitent pas à critiquer les utilisations abusives du Coran et prônent le dialogue en place

et lieu de la violence. A ce propos Manor cite un manuel de troisième qui appelle les élèves à " briser le cercle de l'hostilité et la tendance hâtive à verser dans la violence et la contre violence ... d'essayer d'écouter d'autres voix, même si elles viennent d'une minorité, car c'est la voie du dialogue, ainsi un jour il sera possible de remplacer l'affrontement par la compréhension et le respect mutuels." L'esprit de cette réforme est à l'arrière plan de la révolution du Jasmin, notamment son caractère humaniste et non violent. Dans les manuels scolaires tunisiens on trouve un rapport à l'être humain, même chez l'ennemi, que ce soit la France coloniale ou Israël. Ainsi un recueil de textes pour les terminales contient le poème de Mahmoud Darwish dans lequel il exprime son amour pour une jeune israélienne.

**Le Dr. Eldad Pardo, qui est à la tête du groupe de recherche de l'institut *IMPACT-SE* sur l'Iran,** observe que le contenu des manuels scolaires tunisiens est aux antipodes de ceux de l'Iran et des autres pays arabes qui mettent leurs enfants sous pression pour qu'ils intériorisent l'idéal de devenir SHAHID. Par contre les manuels scolaires tunisiens sur l'Islam éduquent à la négociation, au respect de l'autre et à la tolérance et n'hésitent pas à dénoncer le fanatisme si caractéristique de l'enseignement islamique en Iran. Ainsi un manuel scolaire tunisien de littérature pour des élèves de 14-15 ans leur demande comment se fait-il qu'alors que la tolérance est à la base du Coran "certains ont fait du livre de Dieu un vecteur d'étroitesse d'esprit et de fanatisme"

La modération de l'enseignement scolaire tunisien traduit une conception pédagogique qui prépare l'enfant à vivre dans le village global et dans une culture de tolérance, souligne **la directrice générale d'*IMPACT-SE*, la poétesse Shelley Elkayam,** "le défi pour le libéralisme tunisien est de préserver les bourgeons d'entre les ronces. Il y a une profonde différence entre l'Egypte, l'Iran et la Tunisie. Toutes les révolutions ne se ressemblent pas."

---

L'institut de recherche *IMPACT-SE* sur la tolérance et la paix est une institution indépendante, non partisane et sans but lucratif. Il a mis au point une méthode d'analyse et d'évaluation fondée sur des standards universels. Créé en 1998 par Dr. Yohanan Manor, il est dirigé par un conseil de direction, un directeur général et un conseil consultatif international composé de scientifiques et d'experts de réputation mondiale. L'institut situé sur le campus Givat Ram de l'université de Jérusalem emploie une douzaine de chercheurs qui travaillent dans le cadre de groupes de recherche associant divers scientifiques et spécialistes. L'institut publie chaque année des études, des rapports de recherche et des évaluations critiques sur l'état de la tolérance dans l'enseignement scolaire de divers pays et secteurs.